HAL
open science

Conséquence et but en berbère : traits communs et particularités dialectales

Catherine Taine-Cheikh

To cite this version:

Catherine Taine-Cheikh. Conséquence et but en berbère : traits communs et particularités dialectales. A. Boumalk; L. Amouzay. Dépendance syntaxique en amazighe. Actes des Journées d'étude, Rabat, 14 - 15 novembre 2019, 66, IRCAM, pp.13-38, 2022, Série : Colloques et séminaires, 978-9920-739-54-2. halshs-03088157

HAL Id: halshs-03088157

https://shs.hal.science/halshs-03088157v1

Submitted on 25 Dec 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Conséquence et but en berbère : traits communs et particularités dialectales

Catherine Taine-Cheikh
LACITO

1. Introduction

En novembre 2009, l'IRCAM avait organisé un premier colloque consacré aux « Faits de syntaxe », colloque auquel j'avais eu le plaisir d'assister. J'y avais présenté une intervention sur les phrases complexes en zénaga (Taine-Cheikh, 2013) qui abordait tous les cas de propositions syntaxiquement dépendantes. Je pouvais notamment m'appuyer sur les résultats publiés auparavant sur les propositions relatives (Taine-Cheikh, 2007). Je pouvais aussi me baser sur des recherches en cours, d'une part sur le mode aoriste, utilisé principalement dans certaines phrases complexes (Taine-Cheikh, 2009), d'autre part sur le déictic *äđ*, très fréquent comme subordonnant, complémentiseur et particule de conditionnel en zénaga (Taine-Cheikh, 2010a).
Même si la plupart de ces articles, centrés sur le zénaga, ne se privaient pas de comparer le cas du berbère mauritanien à ceux des autres parlers berbères, j'ai depuis réalisé une étude plus directement comparative sur les moyens d'expression de la condition, moyens qui se sont d'ailleurs révélé être en relation avec les notions d'interrogation globale et d'exception (Taine-Cheikh, 2018). Il s'agissait de relever les différentes particules usitées dans l'ensemble du berbère, de voir leur répartition aréale et de retracer, aussi précisément que possible, leur morphogenèse.
L'objet de la présente étude est assez proche de celui du dernier article évoqué. Là encore, il s'agit d'étudier un certain type de propositions dépendantes — en l'occurrence, celles de but ou de conséquence — en mettant l'accent sur les particules (en général des subordonnants) qui les introduisent. Plus nettement encore que pour les particules du conditionnel, ces morphèmes grammaticaux semblent pour partie empruntés à l'arabe maghrébin, mais j'aurai à cœur d'aller chercher, derrière les phénomènes d'emprunt les plus patents, tous les éléments de réponse possibles face aux similitudes constatées.
Les propositions de but (ou finales) et de conséquence n'ont pas fait l'objet, à ma connaissance, de beaucoup d'études, notamment en berbère. On peut considérer ces propositions comme des arguments non obligatoires de type circonstanciel, mais ces subordonnées ont la particularité d'être (presque) toujours en position postverbale, à la différence des conditionnelles et de la plupart des autres circonstancielles. C'est une particularité qui les rapproche des complétives et n'est pas sans impliquer quelques similitudes au niveau des fonctionnels usités, comme on le verra dans la dernière partie de l'article (voir 5.2.).
Dans leur majorité, cependant, les subordonnants (ou fonctionnels) introduisant des propositions de but ou de conséquence sont spécifiques. En revanche, la différence entre le but et la conséquence n'est pas toujours facile à préciser à partir des sources disponibles. D'une part, ce sont des notions voisines qui ne se différencient guère que parce qu'un but suppose toujours une intention alors que la proposition consécutive exprime ce qui résulte d'une cause. D'autre part, les auteurs ne semblent pas souvent les différencier clairement. Je les traiterai donc de concert, en gardant les traductions des auteurs.
Je commencerai l'inventaire par *baš* (et ses variantes), puis le poursuivrai par les autres fontionnels, en séparant ceux qui sont originellement des prépositions, de ceux qui sont toujours des subordonnants. La question des marques de la subordination sera traitée parallèlement, et une attention particulière sera accordée à l'emploi des modes et aux phénomènes de déplacement des clitiques en tête de proposition (l'attraction des « satellites » du verbe, selon l'appellation proposée par Lionel Galand).
Remarque : je maintiens, dans l'ensemble (à l'exception de *ḥ*, remplacé systématiquement par *x*), les transcriptions telles qu'elles sont données dans la documentation et ne donne donc la segmentation que lorsqu'elle est disponible chez les auteurs cités. Pour la segmentation, j'ai là encore maintenu, pour l'essentiel, l'analyse des auteurs (sauf pour « prétérit » ou « perfect(ive) », remplacé par « accompli ») et me suis contentée d'unifier, quand cela ne posait pas trop de problème entre le français et l'anglais, les différentes abréviations.

2. *ba(a)š*

L'emploi de *baš* ou *bāš* — dorénavant, pour faire court, *ba(a)š* — est des plus courants au Maghreb. S'il est usité à une grande échelle dans les dialectes arabes, on le trouve aussi dans un certain nombre de parlers berbères. La forme étant considérée comme d'origine arabe, j'en étudierai les attestations, les emplois et l'étymologie en arabe. Dans un premier temps, toutefois, je prendrai en considération les occurrences de *ba(a)š* (et de ses variantes) en berbère.

2.1. *baš* berbère et ses variantes

Lorsqu'il dresse l'inventaire des conjonctions de subordination influencées par l'arabe, Kossmann fait une place de choix aux « purposive constructions » (2013 : 366) et énumère le cas de 9 régions et/ou parlers où la conjonction *baš* d'origine arabe est employée, même si elle n'y est pas toujours la seule conjonction possible : Ghomara, Senhadja, Iznasen, Seghrushen, Djebel Bissa, Kabyle, Basse Kabylie, Ouargla, Mzab.
baš semble particulièrement usité au Maroc (à l'exclusion du Sud) et il n'y connaît qu'un nombre assez limité de variantes, la forme relevée restant la même (*baš*) à Ghomara, chez les Senhadja, les Iznasen et les Seghrouchen ainsi que dans le Djebel Bissa. À noter toutefois l'existence de formes négatives, *bašma* et même *laba* à Ghomara — voir ci-dessous les exemples (7) et (8).
Il existe cependant le cas de Meṭmaṭa pour lequel Destaing, dans son étude sur les Beni-Snous, a signalé la forme particulière *bäh* (1914 / 2007 : 287) :

1) *ūθīxθ* *bäh* *aiǧǧur*
« je l'ai frappé pour qu' il parte »

En Algérie, *baš* est également bien attesté, notamment en kabyle et dans les parlers zénètes plus méridionaux (le ouargli et le mozabite), mais les variantes formelles y semblent plus fréquentes.
L'une des variations, qui constitue une sorte de forme redoublée sur laquelle je reviendrai ultérieurement en 5.1. (*baš-akkən*, *baš-akk*...) est commune aux trois parlers algériens.
Ainsi en ouargli où « afin que, pour que » peut se dire *baš-akk* (Delheure, 1987 : 14) :

2) *baš-akk* *ad fəhmən*
« pour qu' ils comprennent »

Deux autres variantes semblent d'usage moins répandu : celles d'*abaš* et *abaš-akk*, relevées à Ouargla (Delheure, 1987 : 34), qui sont des variantes à peine modifiées de *baš* et *baš-akk*. Les autres, en revanche, présentent une nasalisation de la bilabiale *a priori* moins attendue : *maš* et *maš-akk* au Mzab (Kossmann, 2013 : 366).
La présence de la particule *a* (ou *ad*) semble régulière après *baš*. C'est ce que laissent penser les exemples (1) et (2). C'est aussi ce qui se produit dans le parler des Zerqet, une des branches tribales de la confrérie des Senhaja Srayer, d'après les exemples relevés par Gutova (*communication personnelle*). En voici un, tiré d'une histoire :

3) *i-ww=id* *ṯašekkarṯ* *n* *lluġa*
« He brought a sack of languages
baš *a=t=i-ferraq* *i* *lɛalam*
« to distribute it over the world. »

On constatera que, dans ce dernier exemple, il y a attraction des clitiques en position préverbale, mais que l'attraction se fait sur la particule *a* (comme on pouvait sans doute s'y attendre), et non sur le fonctionnel *baš*. C'est un fait qui avait attiré l'attention de Kossmann qui précisait, à propos d'un exemple d'Aklim, dans le Rif oriental (2000 : 200), que *baš* ne causait pas l'attraction :

4) *usiɣ_d* *baš* *a* *kiḏəḳ* *swəɣ* *ša* *l* *lḥažəṯ*
je.vins_vers.ici pour.que NR avec.toi je.boirai quelque de chose
« je suis venu pour boire avec toi quelque chose. »

L'autre observation qu'il faisait concernait la possibilité qu'un nom apparaisse après *baš*, en position de topicalisation, et il en donnait comme preuve l'exemple suivant, relevé à Tafoghalt[1] :

5) *ṭəgg_iṯ* *ḏəgg* *išt* *n* *təɣḏurṯ* *baš* *lɣula* *ur* *y_tẓəṛṛ*
elle.mit_le dans une de récipient pour.que ogresse ne le_elle.verra
« elle le mit dans un récipient pour que l'ogresse ne le voie pas. »

Ce fait de topicalisation est intéressant, mais il ne semble pas généralisable à l'ensemble des parlers. En effet, Mourigh a constaté qu'à Ghomara — donc toujours dans le nord du Maroc — une topicalisation comparable serait impossible.
Soit l'exemple suivant (Mourigh, 2016 : 299) :

6) *nekki* *nna-x=aḳ* *ššwešk*
I tell.ACC-1S=2S.M.IO make.dissappear.IMP.S
leḥšam *nn=eḳ* *baš* *a* *ḡḡ-aɣ* *leɛša*
children of=2S.M so.that NR do.A-1S supper
« I said to him, make your children dissappear so that I can make supper. » (Je lui ai dit, fais disparaître tes enfants pour que je puisse faire le souper)

La topicalisation est exclue, comme le montre l'impossibilité de la présence de *leˁša* après *baš* dans l'exemple (6) :
**... baš leɛša a ḡḡ-aɣ*

En revanche, la topicalisation d'un nominal est possible en Ghomara pour *bašma* « pour que ne pas » (*baš* + négation *ma*) :

7) *asɣun* *tlewway-en=t* *i* *ḍḍmaɣ* *n* *tsa*
rope.EL wrap.INACC-3P=3S.M.DO to head of cow.EA

[1] On notera que, dans cet exemple, c'est la négation *ur* qui cause l'attraction du pronom suffixe en position préverbale.

bašma	*azaḡlu=ahen*	*a*	*fleṯ*
so.that.not	yoke.EL=S.ANP	NR	[3S.M]escape.A

« They wrap the rope around the head of the cow, so the yoke does not become loose. »

La topicalisation est possible également pour *laba* (négation *la* + *ba* [?]) qui est une variante de *bašma* :

8)

ẓeyyeṛ	*x*	*ššk̲aṛa=yahen*	*laba*
press.IMP.S	on	bag=S.ANP	so.that.not
taɣaṭṭ=ahen	*a*	*k̲=te-fleṯ*	
goat.EL=S.ANP	NR	2S.M.DO=3S.F-flee.A	

« Press on that bag so that the goat will not escape. »

Ayant observé ces différences de comportement, Mourigh propose de considérer *laba* et *bašma* comme des conjonctions coordinatives et réserve au seul *baš* le statut de conjonction de subordination. Il se réfère pour cela, d'une part à Bentolila (1981) pour qui l'attraction des clitiques est un critère nécessaire pour la reconnaissance d'un subordonnant, d'autre part à Kossmann (1997 : 323-4) qui estime qu'une conjonction de subordination ne peut être suivie d'un (pro)nom topicalisé.

Il serait sans doute intéressant de savoir si ces deux critères peuvent être retenus pour l'ensemble des parlers berbères, afin de distinguer les conjonctions de subordination de celles de coordination. On peut se demander s'ils n'entrent pas en contradiction avec l'emploi des modes ou les particularités des courbes intonatives, ou simplement avec les intuitions des locuteurs et les analyses les plus courantes des berbérisants.

Si l'on attribue une importance décisive à ces critères, cela instaure une forme de continuum entre les phénomènes de subordination et de coordination. Cependant, par ailleurs, le sens et les emplois de *baš* restent plutôt unifiés dans l'ensemble des parlers du Maghreb occidental qui connaissent cette conjonction.

On va voir maintenant ce qu'il en est dans les dialectes arabes auxquels elle a été empruntée.

2.2. *ba(a)š* arabe et ses variantes

L'emploi de *ba(a)š* (ou d'une de ses variantes) avec le sens de « pour que, afin que, de sorte que » est un des rares points communs à tous les pays du grand Maghreb. Non seulement *ba(a)š* y est attesté dans les cinq pays (Maroc, Algérie, Tunisie, Libye, Mauritanie), mais encore c'est la seule région actuelle — avec Malte, pays où se parle un arabe historiquement lié à celui du Maghreb — où ce *ba(a)š* est usité. Même si ce trait n'a pas la même valeur que celle de l'indice personnel singulier *n-* de l'inaccompli, il mérite d'être souligné. C'est en tout cas l'une des raisons pour lesquelles je me suis intéressée à ce *ba(a)š*. Voici quelques éléments notables relevés au cours de l'étude réalisée dernièrement[2].

On peut déjà noter que l'emploi est ancien. *bāš* était attesté en arabe andalou, mais il y était alors concurrencé par des variantes en *f-* telles que *fáš*, *fi(ya)š* et *fīš* (Institute of Islamic Studies of the University of Zaragoza, 2013 : 117) :

9)

rabbà	*ǧanāḥ*	*baš*	*yiṭīr*
« he grew	winds	to	fly »

Pour le Maroc, Colin (1930 : 117) relève l'emploi de *bāš* comme l'un des traits de l'arabe almohade, par ailleurs commun avec l'arabe hispanique. Quant à Meouak (2005 : 121), qui précise en note que « [l]e terme *bāš* est déjà attesté au XIIe siècle dans la chronique almohade d'al-Bayḏaq, 1928, p. 105, ligne 4 », il atteste de l'usage de *baš* « pour que » dans un texte algérien en arabe dialectal du XVIe siècle.

La forme *bāš* est répandue, mais elle connaît quelques variations :

– *bâh,* la même variante que celle relevée dans le berbère de Meṭmaṭa, est attestée dans l'Algérie de l'Ouest (Madouni, 2003 : 36) et chez les bédouins du Sud (Dhîna, 1938 : 344) ;

– *bbāš* avec une première consonne redoublée est courant en ḥassāniyya (Taine-Cheikh, 1988 : 48) ;

– *bēš* est la forme en usage à l'Est de la Libye (Panetta, 1943 : 319 ; Owens, 1984) ;

– *bíyyĕš* est la variante du Nord constantinois, de Djidjelli (Marçais, 1956 : 561) ;

– *biex* est la forme usitée en maltais (Aquilina, 1987 : 121).

En arabe, l'étymologie de *bāš* est évidente : *b-āš* < préposition *b(i)* + *āš*. On attribue à *āš* même l'origine suivante : < *ʔayyu šayʔin* (Cohen, 1975 : 255). En tout cas, *āš* est fréquent en arabe dialectal maghrébin, où il équivaut à la forme *aiš* du Moyen-Orient (Barth, 1913 : 147-8).

Souvent, *āš* peut être employé seul. C'est le cas notamment en ḥassāniyya où *âš* peut être employé, soit comme prédicat nominal, comme en (10a), soit comme pronom interrogatif en fonction de complément d'objet direct comme en (10b)[3] :

10a) (*hâđe*) *âš* « qu'est-ce que c'est ? »
šaġəlt-ak âš « ton travail, quel est-il ? »

[2] J'ai fait une intervention intitulée « Les emplois de *bāš* en arabe. Évolutions internes et problèmes de contact » à la 47e rencontre annuelle du North Atlantic Conference on Afroasiatic Linguistics (NACAL 47) qui s'est tenue à l'Inalco, à Paris, les 24-26 juin 2019.

[3] Dans ce cas c'est une variante conditionnée de *š-*, celle qu'on utilise après le verbe alors que *š-* est toujours préverbal.

10b) *təbġi âš ?* « que veux-tu ? »

Plus fréquemment encore, au Maghreb, le pronom *āš* se combine avec différentes prépositions. Voici par exemple en (11) les interrogatifs composés d'une préposition suivie de *āš* relevés pour l'arabe marocain (de Prémare, 1993 : 51) :

11) *b-āš* « au moyen de ? », *dyāl-āš* « de quoi ? en quelle matière ? », *ʿl-āš* « pour quelle cause ? pourquoi ? », *f-āš* « dans quoi ? », *qədd-āš* « de quelle taille? », *kīf-āš* « comme quoi ? comment ? », *l-āš* « en vue de quoi, pourquoi ? », *mən-āš*, *mn-āš* « de quoi ? »

Il est à noter que ces locutions interrogatives servent aussi bien pour l'interrogation directe que pour l'interrogation indirecte[4].

On trouve dans le glossaire de Takroûna (Marçais & Guiga, 1958-1961)

– non seulement un exemple du *bâš* d'interrogation indirecte :

12) *enšdu* *bâš-ḍaṛbûh*
« demande-lui avec quoi on l'a frappé »

– mais également des exemples de *bâš* pronom relatif, dans une relative sans antécédent en (13a) et dans une relative avec antécédent en (13b) :

13a) *ʿandi* *bâš-enžâu̯ub*
« j'ai le moyen de me disculper »

13b) *elʿᵃṣâ* *bāš-ḍaṛbu*
« le bâton avec lequel il l'a frappé »

Il existe d'autres emplois de *bāš* (ou de ses variantes) en arabe maghrébin. Ce sont des emplois secondaires (souvent limités à certains parlers) et je reviendrai sur l'un d'eux en 5.2.

Le point important à retenir à ce stade est que la décomposition de *ba(a)š* permet d'établir, non seulement l'origine arabe du subordonnant (et donc l'arabe comme langue source directe), mais encore l'étymologie de chacun des deux éléments *b-* et *āš*.

3. Les équivalents de *ba(a)š*

Certains parlers berbères emploient des subordonnants qui présentent une grande proximité sémantique avec le *ba(a)š* de l'arabe. Ce sont ceux qui contiennent, comme *ba(a)š*, un élément prépositionnel signifiant « avec ». Dans les trois cas présentés ci-dessous, le signifiant se réduit quasiment à une consonne fricative, mais elle est sifflante ou chuintante, sourde ou sonore, selon le parler considéré.

3.1. *āš*

En zénaga (Mauritanie), la préposition *əš(š)* peut exprimer l'instrument ou le moyen et se traduire par « avec », comme dans *əš äššäđ* « avec un bâton »[5]. Elle peut aussi se traduire par « contre, en échange de », notamment dans les paiements, ce qui correspond là encore à un moyen, mais un moyen pour obtenir quelques chose, comme dans :

14) *äššäktub* *iʔšä=đi* *əš* *tmaḍih*
(le.)livre acheter.ACC-1S=3S.M.OD avec cent
« le livre, je l'ai acheté à (en échange de) cent »

Un tel énoncé pourrait constituer une réponse à la question *(ə)š-äh* (variante de *(ə)šš-äwän(äh)*) « à combien ? contre combien ? ».

L'équivalent du *bāš* arabe est cependant plus clairement identifiable à la conjonction *āš* « pour que, afin que ». Il s'agit de l'une des conjonctions de but, toujours suivie de l'inaccompli, cf. (15a). L'autre conjonction de but est *hānəš*, de même sens, mais suivie cette fois de l'accompli, cf. (15b).

15a) *ūrih* *āš=āg*[6] *ṛaẓẓam-äg*
travailler.IMP.S pour.que=2S.OI payer.INACC-1S

15b) *ūrih* *hānəš=ki* *uṛẓam-äg*
travailler.IMP.S pour.que=2S.M.OD payer.ACC-1S
« travaille pour que je te paie »

L'élément *-š* est présent dans les deux variantes, mais seule la première variante se laisse analysée facilement. On y retrouve, comme dans *b-āš*, deux éléments et il y a une double équivalence : le *ā-* du zénaga équivaut au *-āš* de l'arabe et le *-š* du zénaga équivaut au *b-* de l'arabe (la seule différence — ou presque — étant l'ordre inversé).

Cette décomposition en deux éléments, *ā-* et *-š*, est confortée par l'opposition de *āš* à deux autres formes comportant le même premier élément *ā-* : *āf* et *ār*. Cette triade de formes constitue une série employée dans deux circonstances.

---

[4] Le principe en lui-même n'est pas propre à l'arabe maghrébin, c'est l'emploi de *b-* (et par voie de conséquence, de *b-āš*) que l'on ne retrouve pas au Moyen-Orient.

[5] Le « avec » d'accompagnement s'exprime avec *əđ*, comme la coordination entre deux nominaux.

[6] La forme des pronoms est différente après *āš* et après *hānəš*. Il semble qu'après *āš*, pour une raison obscure, la forme soit celle du complément d'objet indirect... ou celle du complément d'objet direct attestée après les verbes à laryngale !

Dans le premier cas, la série constitue des pronoms relatifs spécialisés dans la relativisation des compléments d'objet indirect. De même que le *-š* de *āš* semble venir de *əš* « avec » (et *šäʔr* « vers »), le *f* de *āf* trouve son origine probable dans *oʔf* « sur » et le *r* de *ār* trouve la sienne dans le *är* « de » de provenance, et ce malgré le lien sémantique parfois distendu entre les relateurs et les prépositions[7] (Taine-Cheikh, 2007 : 307-9).
Voici deux exemples avec *āš*, où sont relativisés les compléments, respectivement, de *yəˁšä* « acheter (avec) » et *yuqqay* « attendre », le premier se construisant avec la préposition *əš* et le second avec la préposition *šä(ʔ)r* :

16)	*äkf=iʔ=đ*	*aẓəṛfì*	*āš*	*aʔS-äġ*	*äytäb*
	donner.IMP-S=1S.OI=PO1	argent	avec.lequel	acheter.INACC-1S	livre

« donne-moi de l'argent avec lequel j'achète(rai) un livre »

17)	*tənəštʸəmy=iʔđ*	*āš*	*taqqay-äġ*	*t-əššäd=däh*
	femme=cette	que	attendre.INACC-1S	3S.F-venir.ACC=PO1

« la femme que j'attend(ai)s est venue »

Dans le second cas, la série est utilisée comme particules de serment, chacune étant spécialisée dans un environnement différent (Taine-Cheikh, 2010b : 200-4) : *ār*, suivi généralement de l'accompli (positif ou négatif), accompagne un serment catégorique portant sur une action révolue ou un état présent ; *āš*, suivi de l'accompli positif, permet l'expression d'un serment concernant le futur ; *āf*, également suivi de l'accompli positif, est employé quand le serment consiste à récuser un événement.
Voici un exemple avec *āš* (où *hānəš* peut également être employé)[8] :

18)	*waḷḷāh*	*āš*	*uġr-äg*
	par.Dieu	*āš*	étudier.ACC-1S

« par Dieu j'étudierai ! »

Il existe enfin un dernier usage, très particulier, où *āš* est répété. Venant cette fois en tête de deux propositions « siamoises », la locution *āš... āš...* prend le sens comparatif de « plus... plus... » comme dans :

19)	*āš*	*äššuʔf-än*	*äʔšūf*	*aqwa-n*
	plus	souffler.ACC-3P.M	souffle	fort-PRT.S
	āš	*y-ūgäš*	*nəttä*	*tigmiss=ən=š*
	plus	3S.M-serrer.ACC	lui	manteau=de=PR.3S

« Plus le vent a soufflé, plus il a serré son manteau. »

Alors que plusieurs emplois de *āš* n'ont aucun équivalent avec le *bāš* arabe, ce dernier emploi est absolument similaire à celui de *(b)bâš* en ḥassāniyya. L'exemple (20) illustre ce cas de *(b)bâš... (b)bâš...* « plus... plus... » :

20)	*ällā*	*bbâš*	*näšš-ət*	*bbâš*	*kaẓẓ*
	seulement	plus	souffler.ACC-3S.F	plus	serrer.ACC-3S.M
	əl=musâvər		*ˁlî=h*	*žällābiyyt=u*	
	le=voyageur		sur=PR.3S.M	manteau.[de]=PR.3S.M	

« Plus elle [la bise] a soufflé, plus le voyageur a serré son manteau autour de lui. »

L'énoncé zénaga ayant été obtenu en traduction de l'énoncé ḥassāniyya, on ne peut exclure une influence de l'arabe sur le berbère. Cependant la différence de matériau utilisé dans les deux cas ne rend pas l'hypothèse très vraisemblable. Elle conforte en revanche la correspondance établie entre le *āš* zénaga et le *(b)bâš* ḥassāniyya pour l'expression du but ou de la conséquence.

3.2. *semm(en)*

Pour Ghomara, Mourigh (2016 : 299) donne *semmen* (ou *semm a*[9]) « so that » comme équivalent de *baš*. À la différence de *baš*, cependant, *semmen* peut être suivi immédiatement d'un nom topicalisé, tel *taẓemmiṯ=ahen* dans l'exemple (21). De ce fait, Mourigh considère que *semmen* est une conjonction de coordination, comme *bašma* et *laba*.

21)	*n-sekr=as*	*ši*	*ḥaža*	*n*	*lemlaḥ*	*semmen*
	1P-do.ACC=3S.IO	some	thing	of	salt	so-that
	taẓemmiṯ=ahen		*h-till*		*ḥelwa*	
	baked.wheat.EL=S.ANP		3S.F-be.INACC		sweet.S.F	

« We put a bit of salt in it, so that the baked wheat is sweet. »

À l'instar de *ba(a)š* en arabe, *semmen* est décomposable, selon Mourigh, en une préposition instrumentale *s* et un pronom *men* (emprunté à l'arabe). Mourigh fait de plus remarquer — ce qui constitue un autre point commun avec le *ba(a)š* arabe — que *semmen* fonctionne à la fois comme l'équivalent de *baš* « so that » et comme interrogatif au sens de « with which ».

---

[7] L'emploi le plus fréquent de *ār*, par exemple, réside dans la relativisation des compléments d'attribution introduits normalement par *i(y)/y* « à ».
[8] Pour les particules de serment, il existe une certaine similitude avec les particules en usage dans les autres parlers berbères, tel le *āš* zénaga avec le *has* marocain (Taine-Cheikh, 2010b : 205).
[9] Il précise que le marqueur relatif *a* est optionnel après *semmen*, mais que *semmen* + *a* peut donner *semm a*.

La forme à sifflante *s* de la préposition instrumentale, qui correspond très précisément au *(ə)š* du zénaga, est fréquente dans les parlers berbères. L'association avec le pronom *men* semble plus rare, mais on trouve par contre ailleurs des formes en *m(m)*.

3.3. *mizzi / mazzi*

Il existe aussi des variantes en *z* de la préposition intrumentale. C'est le cas notamment chez les Beni-Snous pour lesquels Destaing donne *z-* « avec, au moyen de ».
La sifflante sonore *z* est présente également dans la conjonction de but en usage dans ce même groupe : *mizzi* ou (à Meṭmaṭa) *mazzi* ou (Zekk.) *mánzi* « pour que, afin que » (Destaing, 1907 / 2007 : 233) :

22)	*ûšiịi*	*aɣṛúm*	*mízzi*	*atšeɣ*
	« Donne-moi	du pain	afin que	je mange »

Il est notable que *mizzi* signifie également, dans le même parler, « pour combien ? ».
Par ailleurs, la relation entre la préposition *z* et la conjonction *mizzi* est confortée par l'existence d'une variante combinatoire *zzi-* (+ pronom) de la préposition instrumentale *s* (+ nom) à Figuig (Kossmann, 1997 : 214). Il ne fait donc guère de doute que la conjonction de but des Beni-Snous entretient un rapport étroit avec la préposition.
En ce qui concerne maintenant le premier élément *mi-* et *ma-*, on peut estimer qu'il s'agit de formes équivalentes (mais plus berbères) à celle relevée à Ghomara sous la forme *men* — attestée presque à l'identique dans la variante *mánzi.*

4. Autres subordonnants à base prépositionnelle ou nominale

Les différents subordonnants (ou coordonnants) envisagés jusqu'à présent comportaient tous un élément de nature prépositionnelle dont le signifié était fondamentalement celui de l'instrumental (« avec, au moyen de »), ce qui a permis d'établir un lien entre l'instrumental et le but ou la conséquence. Maintenant je vais étudier les liens qui apparaissent avec d'autres bases. Elles sont prépositionnelles dans les trois premiers cas, plus diverses dans les cas suivants.

4.1. *f* et ses dérivés

Parmi les subordonnants rencontrés pour l'expression du but, plusieurs présentent un signifiant contenant la consonne *f*.
On peut penser dans ce cas à la préposition « sur », qui se dit *oʔf* en zénaga (> pronom relatif *āf*) et prend des formes en *f* ailleurs, telles que :
– *f / ɣəf* « contre, sur » en mozabite (Delheure, 1984),
– *af* + nom (*fəlli* + pronom) « on, at » à Awjila (Putten, 2014 : 125),
– *fell* « pour » dans la tachelhit du Soûs (Destaing, 1920),
– *foll* « sur (une surface horizontale) ; pour (en faveur de) ; à cause de ; d'après, selon ; contre » en touareg (Prasse, 2005 : 321).
4.1.1. Dans certaines variétés du touareg, la préposition peut être employée pour la subordination. Ainsi dans le touareg de l'Aïr (Kossmann, 2011 : 176) où *fell* « on » est alors suivi de *ad*, comme dans l'exemple (25) :

23)	*t-əšš'irăbăkke*	*žăwžităn*	*əššin*	*dəɣ*	*ăhăn*
	2-hide.LoP	soldiers	two.M	in	EA.house
	nă=k	*fel*	*ad_ənɣi-n*	*Kountché*	
	of=2S.M	on	NR_kill.-3P.M	Kountché	

« you have hidden two soldiers in your house so that they could kill Kountché »

Pour la tahăggart, Prasse (2005 : 332) précise que *foll* « pour que » — identique à la préposition — cause l'attraction des satellites en tant que subordonnant. Parmi les variantes usitées figure *foll-innin*, de même sens (« pour que, afin que ») mais avec la présence de la conjonction *innin* « que ».
4.1.2. Dans la tetserret, parler non touareg du Niger, la préposition « sur » se dit *af*, comme à Awjila, mais c'est, comme en touareg, cette même forme *af* qui est utilisée pour l'expression de la finalité (Lux, 2013 : 519, 552). Elle y est seulement suivie dans ce cas de la particule *əd* du virtuel :

24)	*af-əd*	*i-frəg*	*əžəgəž*
	« pour qu'il	puisse	voyager »

4.1.3. En dehors du touareg et de la tetserret, c'est surtout au Maroc que les subordonnants en *f* sont attestés. Dans certains parlers, ce *f* est suivi d'un ou de deux *(a)d*.
Ainsi Taifi (1991 : 99) donne-t-il *afa / afad* pour la tamazight des Ayt Ndhir et des Ayt Izdeg. Ce sont des formes quasi identiques que donne Galand (1988 : 225) pour la tachelhit, en variation avec *baš* : *fad / fad ad / afad ad* (+ aoriste). Pour sa part, Destaing (1920 : 8, 228) donne pour la tachelhit du

Soûs la forme *fädd* « afin que, afin de », qui apparaît — mais sous une forme un peu modifiée par la présence du clitique — dans l'exemple (25)[10] :

25) *iwix* *tnid* *fatten* *ššeɣ*
« je les ai apportés pour les manger »

4.1.4. Dans d'autres parlers, également marocains, un élément apparaît avant le *f*.
Pour la tamazight des Aït Seghrouchen, Bentolila (1981 : 315-316) signale *Tafa* « pour que », qu'il considère comme interchangeable avec *baš* mais plus fréquente.
Les formes de la tamazight qui apparaissent pour l'expression de la finalité dans *Deux mille phrases...* (Galand & Zaouch, 2010) sont *tafa* ^{y}*ad* et (plus rarement) *tafa ad* ou *tafad*. Voici deux des exemples présents dans l'ouvrage (n° 1937 et 1938). Dans le premier, *tafa* ^{y}*ad* est suivi de l'aoriste alors que dans le second il est suivi de la négation et de l'inaccompli :

26) *nDa* *zik̲* *tafa* ^{y}*ad* *N-nawḍ* *zik̲*
« Nous sommes partis tôt pour arriver tôt »

27) *Qnx-t* *tafa* ^{y}*ad* *ur* *irG*^{w}*l*
« Je l'ai attaché pour qu'il ne fuit pas »

L'exemple suivant (n° 924) est l'un de ceux qui présentent une attraction en position préverbale (ici le groupe prépositionnel avec clitique *ɣir-i*) :

28) *yuf-ak̲* *uya,* *tafad* *ɣir-i* *tSfliD*
« Ceci vaut mieux pour toi, pour que tu m'écoutes » (= Ça te servira de leçon)

Il est à noter que, sur les 18 phrases avec *tafa* ^{y}*ad* ou *tafad*, 4 énoncés présentent des phénomènes d'attraction de satellite, mais aucun ne présente de phénomène de topicalisation d'un N.
Enfin, un subordonnant de forme *marafad* (toujours suivi de la particule d'aoriste *a*) a été relevé pour le parler des Aït Hassan, de la région de Marrakech (Sadiqi, 1997 : 198) :

29) *i-inag* *hmad* *bZaf* *marafad* *a i-af* *lxdmt*
il-a cherché Ahmed beaucoup pour que il-trouve travail
« Ahmed a beaucoup cherché pour trouver un travail »

Pour Sadiqi, c'est la présence de *mara* dans *marafad* qui exprime le but (même si elle y retrouve l'élément *mr* « si » du conditionnel[11]), l'élément *fad* n'ayant à son avis pas de sens. Même si ce parler présente plusieurs particularités (sur lesquelles je reviendrai en 5.3. et 5.4.), on notera que le rapprochement avec les autres parlers marocains ne semble pas valider cette analyse de *fad* comme élément « zéro ».

4.2. *d-* et *dax*

Dans beaucoup de parlers berbères, *əd* (qui permet l'expression de la coordination entre deux nominaux) est la forme prise par la préposition « avec » d'accompagnement.
4.2.1. Dans la tahăggart (Prasse, 2005 : 332), il existe une locution conjonctive de but composée de *d* et de *innin* : *d-innin* « pour que, afin que ». Si la présence de *innin* (déjà observée précédemment dans *foll-innin*) se retrouve dans d'autres subordonnants comme *in-innin* ou *s-innin* « que » et *ar-innin* « sinon que » et paraît donc attendue, la présence du premier élément *d-* est plus surprenante, surtout si l'on n'envisage qu'une relation avec la préposition *əd* d'accompagnement.
Or il y a aussi en berbère la préposition « dans » : zénaga *đäg* ou *đäʔ-* (Taine-cheikh, 2008 : 103), Beni-Snous *đi* (+ N.F) ou *đeġ, đuġ, eġ, ġ* (Destaing, 2007 / 2017 : 215). Dans la tahăggart, la forme de cette préposition est normalement *daɣ*, mais elle prend la forme *əd* lorsqu'elle est suivie d'un pronom (ex. *d-əs* « dans lui/elle ») ou apparaît dans des locutions conjonctives (Prasse, 2005 : 321). On peut donc considérer que le premier élément présent dans *d-innin* est celui de la préposition « dans ».
4.2.2. Il existe par ailleurs, dans le berbère d'Awjila, en Libye, une particule *dax* signifiant « in order to, so that ». Ce *dax* servant à l'expression de la finalité est normalement suivi du futur, comme dans l'exemple suivant (Putten, 2014 : 166)[12] :

30) *bəˁədèn* *y-əfkì=t* *i=ddəllàl*
then 3S.M-give.ACC= DO.3S.M DAT=auctioneer
dax *a=i-žižì=t*
in.order.to FUT=3S.M-sell.FUT=DO.3S.M
« Then he gave it to the auctioneer in order to sell it. »

Dans son lexique, Putten rapproche ce *dax* de l'adverbe « à nouveau, aussi » attesté dans différentes langues berbères, soit avec *x* final (*dax*), soit avec *ɣ* final (*daɣ*). À Awjila, ni *daɣ* ni *d* ne sont attestés avec le sens de « dans » — c'est la postposition locative =*i* qui remplit cette fonction[13]. Cependant, le rapprochement avec la préposition *daɣ* « dans » peut éclairer l'origine du *dax* de finalité. On a en effet l'exemple de Figuig (Kossmann, 1997 : 214 et *sq.*) où le locatif est *i* (+ nom) ou *di-* (+ pronom), mais prend la forme *deg* comme relatif dans le parler de Zénaga.

---

[10] Le *f* de *fädd* peut être retrouvé, non seulement dans la préposition (*fell-ak* « pour toi »), mais aussi dans l'interrogatif *mäf* « pourquoi ? ».
[11] Sur les particules du conditionnel en *m*, voir Taïfi, 1993 et Taine-Cheikh, 2018 : 114-7.
[12] Putten a cependant relevé un exemple où le verbe suivant *dax* était à l'accompli (ou « perfective »).
[13] Sur son rôle dans l'accentuaton en berbère oriental, voir Brugnatelli, 2005 : 375-6.

On verra en 5.3., classé parmi les subordonnants de sens négatif, un autre candidat possible à l'étymon « dans » : *du.*

4.3. *i* et *har*

De même que la tahăggart se sert de la préposition *foll* « sur ; pour... » (en alternance avec *foll-innin*) pour signifier « pour que ; afin que », de même la tamasheq du North-Est du Burkina Faso a-t-elle étendu l'usage de deux prépositions à l'expression de la finalité.
La première d'entre elles, *i/y*, qui sert normalement à introduire un nominal complément d'objet indirect, signifie « in order to » dans l'un des parlers (Sudlow, 2009 : 94) :

31) *əššənšăɣ* *toraft* *y-ad* *tasakală*
« I bought a car in order to travel »

Dans un autre parler (Sudlow, 2011 : 86-7), c'est *har* qui cumule des emplois prépositionnels (au sens de « jusqu'à », fréquemment attesté en berbère) et des emplois plus inhabituels de subordonnants (au sens de « when » et « so that »). Voici l'exemple donné pour « so that » (Sudlow, 2009 : 86) :

32) *ma* *taggin* *băydăgăn* *har* *akərăn?*
« What do thieves do to steal? »

4.4. *akk(en), ak(a)* et *-ik/-ək*

On observe que, dans un certain nombre de parlers, un élément à vélaire sourde, souvent redoublé, apparaît dans l'expression de la finalité. Il semble cette fois lié à l'expression de la comparaison et de la similitude[14].

4.4.1. L'origine de cet élément pourrait être le nom *akken* « manière, façon » tel qu'il est attesté en kabyle (Dallet, 1982 : 409), mais c'est aussi dans cette variété de berbère qu'ont été relevées plusieurs autres attestations de cet élément.
Il y a tout d'abord *iwakken* (< *i wakken*) et *akken*, toujours suivis de la particule modale *ad*, qui ont pris le sens de « afin que, pour que ». Ce sont là des formes assez transparentes — elles ont dû à l'origine signifier quelque chose comme « de façon à ce que » —, qui ont également été relevées à Figuig (Benamara, 2013 : 254), pour un usage régional.
Il y a ensuite les cas où une forme plus abrégée se combine avec *baš* ou *maš*. Nous avons déjà évoqué l'existence de *baš-akkən* en kabyle, ***(a)****baš-akk* en ouargli, ainsi que *baš-akk* et *maš-akk* en mozabite. On peut maintenant avancer qu'il s'agit là de cas de renforcément associant deux éléments presque synonymes.
4.4.2. Dans la tamazight de Zemmour (Taifi, 1991 : 320), c'est *aka* seul ou *aka ḥma* « pour que, afin que, afin de, de façon à » qui sert à l'expression de la finalité. Le nominal de même racine ne semble pas attesté, mais Taifi fait le rapprochement avec l'adverbe *aka / aki (wa) / ak / ka / ki* « comme (ceci, cela) ; aussi ; de cette façon ». Sans doute peut-on aussi faire le rapprochement avec l'adverbe interrogatif *maka* (ou *maša*) « comment », souvent décomposable en « comme » + « quoi ? » ou « [de] quelle ? » + « façon ».
4.4.3. À Ghadamès, la conjonction *əmmək* « de sorte que, de manière que » semble présenter une forme plus réduite de **akken / *aka* combinée à un premier élément *əmm*. Comme le souligne Lanfry (1973), c'est la même forme qui est employée pour l'adverbe interrogatif « comment ? ». Les exemples suivants illustrent ces deux emplois :

33) *ā t-təsḥerrek* *əmmək* *d ekkerkəren đramen-id*
« elle l'agite pour que les pièces sonnent »

34) *əmmək* *t-id* *təsseffeˁət* *s-anu ?*
« comment le feras-tu sortir du puits ?

L'emploi de l'interrogatif *əmmək* semble s'être étendu à celui de subordonnant. Le fait que *əmmək*, lorsqu'il est suivi de l'accompli, prenne le sens simulatif de « as, like » (Kossmann, 2013b : 195) confirme que finalité et comparaison sont ici étroitement associés.
Il n'est pas impossible cependant que la valeur de comparaison soit portée, dans *əmmək*, non par *-ək* mais par l'élément *əmm* — voir ci-dessous *am(am)* en 4.5.
4.4.4. Enfin *mānik*, la variante de *fädd* relevée dans le Soûs (Destaing, 1920 : 8), présente une formation assez comparable avec le *əmmək* du ghadamsi. Elle est suivie de l'inaccompli (35a), alors que *fädd* se construit avec l'aoriste précédé de la particule *ä* (35b) :

35a) *utţ* *mānik* *itffeɣ*
35b) *utţ* *fädd* *ä iffeɣ*
« frappe-le afin qu'il sorte »

[14] Les valeurs des formes en *k* étudiées ci-dessous paraissent (sauf peut-être dans le cas de *əmmək* à Ghadamès) assez clairement distinctes de celles de l'élément *k(a)* présent dans les particules du conditionnel (Taine-Cheikh, 2018 : 117-120).

4.5. *am(m)*

Il existe, en berbère, des éléments à nasale *m* de diverses valeurs (interrogative, indéfinie, négative, conditionnelle), certaines d'entre elles étant d'ailleurs communes à de nombreuses langues chamito-sémitiques (Taine-Cheikh, 2018 : 114). Le cas de *am(m)-* semble cependant particulier. Cet élément a quant à lui une valeur de comparaison ou similitude dans certains parlers, ainsi chez les Beni-Snous (Destaing, 1907 / 2007 : 215), au Mzab (Delheure, 1989) et à Awjila (Putten, 2014 : 125). C'est probablement cette valeur qui est présente dans le *ammenn* « pour quoi » de finalité que Kossmann (1997 : 355) a relevé à Figuig et qu'il analyse comme venant de *amm-enn* « comme ça ».
Dans l'exemple (36), *ammenn* entraîne l'attraction et est suivi de la particule *ala,* mais il peut aussi se comporter comme une conjonction de coordination, admettant alors un nominal topicalisé et n'entraînant pas d'attraction (comme *ḥuma*, voir en 5.4.)[15].

36)	*a*	*stt*	*ssw-en*	*ammenn*	*stt*	*ala*	*qelb-en*
	PROS	PR.3S.F	irriguer.A-3P	pour.que	PR.3S.F	PART	labourer.A-3P

« Ils l'irriguent pour qu'ils puissent le labourer. »

5. Autres cas

Mon premier objectif était d'inventorier les fonctionnels qui introduisaient des propositions exprimant un but et une conséquence, et d'établir leur origine. Il y a cependant des cas qui sortent du cadre posé, soit parce qu'il n'y a pas de fonctionnel, soit parce que le fonctionnel n'est pas spécialisé, soit encore parce que son origine est opaque. Ce sont ces cas, et quelques autres, que je vais évoquer maintenant rapidement.

5.1. Absence de marque

Il ne semble pas exceptionnel qu'en l'absence de toute marque spécifique, une proposition dépendante exprime une nuance de finalité ou de conséquence.
C'est le cas notamment en zénaga, surtout après un impératif comme en (37) (Taine-Cheikh, 2009 : 256). On notera toutefois que l'emploi de l'aoriste et l'attraction du groupe prépositionnel *oʔf=ki* en position préverbale sont quand même des marques caractéristiques d'une proposition subordonnée.

37)	*aʔđ*	*ävuʔš=ən=k*	*oʔf=ki*	*səlləm-äg*
	tendre.IMP.S	main=de=PR.2S.M	sur= PR.2S.M	saluer.A-1S

« Tends la main que je te salue ! »
Dans d'autres parlers comme la tachelhit et la tahăggart, on constate le même emploi de l'aoriste (cette fois précédé de la particule) avec une nuance de but ou de conséquence, alors même que, dans ces langues, l'emploi de l'aoriste précédé de la particule du non réel (*ad* dans un cas, *ed* dans l'autre) n'est pas spécifique des propositions dépendantes.
– Dans la tachelhit (Galand, 1988 : 224) :

38)	*giġ-N*	*lmQraž*	*ġ*	*iGi n^ymkan(,)*	*ad rġin*	*waman*
	« j'ai mis	la bouilloire	sur les pierres du foyer(,)	(pour) que	l'eau chauffe »	

– Dans la tahăggart (Prasse, 2010 : 207) où la présence de *foll* n'est nullement nécessaire :

39)	*ykka*	*Ayăr*	*(foll)*	*e-dd-y-zəñh*	*tărik*
	« he went to	Ayr	to	buy	a saddle »

5.2. Simple complémentiseur

Dans leur grammaire du français, Wagner & Pinchon (1992 : 595), signalent qu'un simple *que* introduit une proposition de nuance finale après une principale à l'impératif, comme dans : *Sors vite, que je ne t'assomme !*
C'est en quelque sorte la situation que l'on observe en zénaga où *äd* n'est pas une particule du non réel ou du futur, mais un complémentiseur qui introduit une subordonnée après les verbes des volonté. Dans un exemple comme (40), *äd* suivi de l'aoriste introduit une proposition de conséquence, sans qu'il soit vraiment facile de savoir ce que sa présence apporte, en dehors d'être un support de clitique (pour d'autres exemples, voir Taine-Cheikh, 2009 : 258-9) :

40)	*äġyī=ʔh*	*äd=täđ*	*aẓr-ag*
	attendre.IMP.S = PR.1S.OD	*ad*=PR.3S.F.OD	trouver.A-1S

« Attends-moi, que je la trouve »

---

[15] Benamara (2013 : 77) distingue quant à lui *ammən*$_1$ « de cette façon-là, ainsi » et *ammən*$_2$ « pour, afin de » avec idée de but, de finalité. La différence principale d'avec Kossmann réside dans le fait que la particule préverbale apparaissant après *ammn* est *ad*, mais il illustre sans doute le cas où *ammn* se comporte comme une conjonction de coordination :

i)	*ittazzl*	*ammn*	*ad*	*iddər*
	« il travaille	pour	vivre ».	

On notera que, dans la liste de conjonctions en usage dans la tahăggart (Prasse, 2005 : 332), *innen* qui est employé généralement avec le sens de « (le fait est) que », peut aussi prendre celui de « pour que, afin que ».
Enfin, je rapporterai l'observation faite par Souag (2013 : 223) à propos du complémentiseur *anni / ənni / inni* employé en siwi : « very general clausal subordinator [...] of unclear origin; it is a reminiscent of Arabic (Classical *ʔinna*, Egyptien *ʾinn*), but its extension to purpose clauses has no external explanation. »
Cette extension, qui trouve son parallèle inversé dans l'emploi de *ba(a)š* comme complémentiseur, dans quelques parlers arabes (Colin, 1920 : 84 ; Lévy, 2009 : 238), pourrait trouver son explication dans le substrat berbère, sans doute plus riche en exemples de ce type que ceux que j'ai donnés ici.

5.3. Des subordonnants négatifs

J'ai évoqué en 2.1. le cas de *bašma* et *labaš* « pour que ne pas », où *baš* se combinait avec des particules négatives d'origine arabe, mais il existe d'autres subordonnants de sens négatif où on identifie plus ou moins clairement la forme de la négation *u(r)*.
– C'est le cas du subordonnant kabyle *ammar* « de peur que » (Naït-Zerrad, 2001 : 144), composé peut-être d'un premier élément *am(m)* de type comparatif.
– Ce sont aussi les cas des subordonnants relevés à Figuig (Kossmann,1997 : 356) : *ssu*, *du* et *aw* « de peur que », toujours suivis de l'inaccompli négatif. Ces subordonnants présentent une forme très réduite dans laquelle on pourrait reconnaître, outre la négation, une parenté avec la préposition *s-* pour *ssu* (voir en 3.2.) et une parenté avec l'élément prépositionnel *d-* pour *du* (voir en 4.2.).
– Très proche de *aw* est la forme *awr* (< *a* + *ur* « pour ne pas ») attestée dans le parler des Aït Hassan, de la région de Marrakech (Sadiqi, 1997 : 200). Étonnamment, le sens du subordonnant n'est pas négatif, que *imiq* « peu » soit présent après *awr* ou qu'il soit omis.

41)	*i-inag*	*hmad*	*bZaf*	*awr imiq*	*i-af*	*lxdmt*
	il-a cherché	Ahmed	beaucoup	afin que	il-trouve	travail

« Ahmed a beaucoup cherché afin de trouver un travail »

5.4. Un subordonnant très spécialisé

C'est encore dans le même parler des Aït Hassan qu'a été relevé un subordonnant très spécialisé, *marBana*. Employé avec le sens premier de « pourvu que », il peut servir également à l'expression de la conséquence. Prenant alors le sens de « peut-être que, pour qu'éventuellement », il ajoute, par rapport à sa variante *marafad*, « un élément net d'espoir, toujours accompagné de doute ou d'incertitude » (Sadiqi, 1997 : 199).

5.5. Des coordonnants à l'origine peu claire

Des formes en *ḥ-* et *x-* sont employées dans le nord du Maroc pour l'expression de la finalité et de la conséquence (Kossmann, 2000 : 200) : *xama* et *ḥama* à Guélaya ; *ḥima*, *ḥuma* et *ḥənda* en rifain oriental ; *ḥuma(k)* à Figuig.
Elles ont la particularité de ne pas causer l'attraction, comme le montre l'exemple (42) relevé à Figuig (Kossmann 1997 : 357), où *ḥuma(k)* et *ammenn* pourraient alterner :

42)	*uš*	*idd*	*ad*	*sw-ex*	*ḥumak*	*ad*	*ṭṭṣ-ex*
	donner.IMP.S	PR.OI.1S	PROS	boire.A-1S	pour.que	PROS	dormir.A-1S

« donne-moi à boire pour que je dorme »
La possibilité qu'un nom ou un pronom soit topicalisé est illustrée par l'exemple suivant (Benamara, 2013 : 254) :

43)	*ḥuma*	*nəttat*	*ad_təṛwəl*
	« pour qu'	elle	se sauve »

Alors que le *x(a)-* de *xama* pourrait renvoyer à la préposition « sur »[16], son alternance avec l'élément *ḥ(a)-*, plus fréquent, rend l'étymon prépositionnel très hypothétique. De fait, *ḥ(a)-* paraît sans lien avec les hypothèses envisagées jusqu'à présent.
Ces formes ayant toutes été analysées comme des conjonctions de coordination, du fait de leur comportement syntaxique particulier, il ne serait pas abhérant qu'elles aient aussi une étymologie différente des autres.

7. Conclusion

Comme cela a été souvent souligné, le domaine des fonctionnels (prépositions et conjonctions) est caractérisé, en berbère, par une grande diversité. Les moyens d'expression usités pour le but et la conséquence n'échappent pas à cette règle générale. Cependant, des convergences significatives ont

[16] *x* est notamment l'une des formes prises par la préposition « sur » chez les Beni-Snous (Destaing, 1907 / 2007 : 215).

été dégagées autour de quelques formes ou étymons communs : des grammaticalisations à partir d'éléments majoritairement prépositionnels signifiant « avec », « sur », « dans » et « comme ; façon ». Des similitudes avec les évolutions attestées ailleurs sont à souligner, notamment en arabe où les prépositions « avec » (*b(i)*), « dans » (*fī*) et « sur » (*ʿl(a)*) sont à l'origine de divers subordonnants de but ou de conséquence.
Le cas de « avec » constitue toutefois un cas particulier car il existe en arabe un *ba(a)š* (décomposable en deux éléments « avec » + « quoi ? ») qui a fait l'objet d'un emprunt en berbère. Le *baš* berbère, qui connaît quelques variantes, y compris des formes quasi redoublées (mi-arabe mi-berbère), est assez répandu dans une partie des parlers, mais il n'est pas exclu que les équivalents observés en berbère, à l'intérieur de ce sous-ensemble berbère comme à l'extérieur de celui-ci (ainsi du zénaga avec *āš*), aient pu jouer un rôle dans l'émergence même du *ba(a)š* arabe. On constate en effet que celui-ci est absolument inusité en dehors des cinq pays du (grand) Maghreb et de Malte.
Les propositions de but et de conséquence sont généralement introduites par des subordonnants, mais ceux-ci peuvent être absents ou remplacés par des morphèmes non spécifiques.
Il arrive aussi que les propositions de but et de conséquence présentent des caractéristiques particulières : non attraction des satellites en position préverbales, possibilité d'un (pro)nom topicalisé, voire particules du non réel autre que *a(d)*. Ce phénomène, qui se produit dans quelques parlers marocains (Figuig, Rif, Ghomara pour l'essentiel), a amené certains auteurs à considérer qu'on avait affaire dans ces cas-là, non à des subordonnants, mais à des coordonnants. Outre les formes en *xa-* (*xama*) et *ḥ-* (*ḥama*, *ḥima, ḥuma...*), sont concernés soit *baš*, soit *bašma*, *labaš* et *semmen*. Bien qu'il soit difficile de généraliser, alors que les parlers ne semblent pas adopter un comportement syntaxique homogène — par exemple vis-à-vis de *baš* —, on peut penser que l'origine arabe de certaines particules[17] n'est peut-être un facteur neutre. Quoi qu'il en soit — et même si la portée des critères retenus mériterait une étude comparative approfondie, cela montre qu'il existe certainement une sorte de continuum entre subordination et coordination, au moins pour ce qui est de l'expression de la finalité.

Abréviations

A = aoriste / aorist
ACC = accompli / perfective
AD = non-real particle *a*
ANP = anaphoric deitic clitic
DAT = datif
DO = objet direct / direct object
EA = état d'annexion
EL = état libre
F = féminin
FUT = futur
IMP = impératif / imperative
INACC = inaccompli
IO = indirect object
LoP = long perfective
M = masculin
N = nom / noun
NR = non-real particle
OD = objet direct
OI = objet indirect
P = pluriel / plural
PART = particule
PO1 = particule d'orientation centripète
PR = pronom / pronoun
PROS = prospectif
PRT = participe
S = singulier / singular

Références bibliographiques

AQUILINA, J. (1987), *Maltese–English Dictionary. Vol. One A—L*, Malta, Midsea Books Lt.
BARTH, J. (1913), *Die Pronominalbildung in den Semistischen Sprachen*, Leipzig.
BASSET, A. (1929), *La langue berbère. Morphologie. Le verbe - Étude de thèmes*, Paris, Leroux.
BENTOLILA, F. (1981), *Grammaire fonctionnelle d'un parler berbère : Aït Seghrouchen d'Oum Jeniba (Maroc)*, Paris, SELAF.
BRUGNATELLI, V. (2005), « Voyelles et accents dans l'histoire du berbère » in P. Fronzarolli & P. Marrassini (éds), *Proceedings of the 10th Meeting of Hamito-Semitic (Afroasiatic) Linguistics (Florence, 18-20 April 2001)*, *Quaderni di Semitistica*, 25, 371-380.
COHEN, D. (1975), *Le parler arabe des Juifs de Tunis. Tome II : Étude linguistique*, The Hague-Paris, Mouton.
COLIN, G. S. (1920), « Notes sur le parler arabe du nord de la région de Taza », in *B.I.F.A.O.*, 18, 33-119.
COLIN, G. S. (1930), « Notes de dialectologie arabe. II. Sur l'arabe marocain de l'époque almohade », *Hesperis*, XI, p. 104-120.

[17] Je pense, non seulement à *baš*, au *-ma* de *bašma* et au *la-* de *labaš*, mais aussi au *men* de *semmen*, voire même au *ḥa-* de *ḥama*, *ḥima, ḥuma...*

DALLET, J.-M. (1982), *Dictionnaire kabyle-français, parler des At Mangellat, Algérie*, Paris, SELAF.
DELHEURE, J. (1984), *Dictionnaire mozabite-français*, Paris, SELAF.
DELHEURE, J. (1987), *Dictionnaire ouargli-français*, Paris, SELAF.
DELHEURE, J. (1989), « Étude sur le mozabite », in *Études et Documents Berbères*, 6, 120-157.
DESTAING, E. (1907 / 2007), *Étude sur le dialecte berbère des Beni-Snous*, Paris, L'Harmattan.
DESTAING, E. (1914 / 2007), *Dictionnaire français-berbère (Dialecte berbère des Beni-Snous)*, Paris, L'Harmattan.
DESTAING, E. (1920), *Étude sur la Tachelḥît du Soûs. I Vocabulaire français-berbère*, Paris, Leroux.
DHINA, A. (1938), « Notes sur la Phonétique et la Morphologie du parler des 'Arbâ^ʿ », in *Revue Africaine*, LXXXII, p. 313-353.
GALAND, L. (1988), « Le berbère » in J. Perrot (éd.), *Les langues dans le monde ancien et moderne. III Les langues chamito-sémitiques*, Paris, CNRS, 207-242.
GALAND, L. & ZAOUCH, M. (2010), *Deux mille phrases dans un parler berbère du Maroc. Application et évaluation de la méthode d'enquête linguistique d'Henri Frei*, Rabat, Institut Royal de la Culture Amazighe (IRCAM).
INSTITUTE OF ISLAMIC STUDIES OF THE UNIVERSITY OF ZARAGOZA éd. (2013), *A Descriptive and Comparative Grammar of Andalusi Arabic*, Leiden-Boston, Brill (Series Handbook of Oriental Studies).
KOSSMANN, M. (1997). *Grammaire du parler berbère de Figuig (Maroc oriental)*, Paris-Louvain, Peeters.
KOSSMANN, M. (2000). *Esquisse grammaticale du rifain oriental*, Paris-Louvain, Peeters.
KOSSMANN, M. (2011). *A Grammar of Ayer Tuareg (Niger)*, Köln, Köppe Verlag.
KOSSMANN, M. (2013a), *The Arabic Influence on the Northern Berber Languages*, Leiden, Brill.
KOSSMANN, M. (2013b). *A Grammatical Sketch of Ghadames Berber (Libya)*, Köln, Köppe Verlag.
LANFRY, J. (1973), *Ghadamès II. Glossaire*, Alger, Le Fichier Périodique.
LEVY, S. (2009), *Parlers arabes des Juifs du Maroc. Histoire, sociolinguistique et géographie dialectale*, Zaragoza, Instituto de estudios Islámicos (Estudios de Dialectología Árabe).
LUX, C. (2013), *La tetserret, langue berbère du Niger. Description phonétique, phonologique et morphologique, dans une perspective comparative*. Köln, Köppe Verlag.
MADOUNI-LA PEYRE, J. (2003), *Dictionnaire Arabe Algérien-Français. Algérie de l'Ouest*, Paris, Langues & Mondes – L'Asiathèque.
MARÇAIS, P. (1956), *Le parler arabe de Djidjelli (Nord Constantinois, Algérie)*, Paris, Librairie Adrien-Maisonneuve.
MARÇAIS, W. & GUIGA, A. (1958-1961), *Textes arabes de Takroûna, II. Glossaire*, Paris, Librairie orientaliste P. Geuthner.
MEOUAK, M. (2005), « Un texte arabe algérien en arabe dialectal du XVIe siècle : édition critique, transcription vocalisée et observations linguistiques », in *Estudios de Dialectología Norteafricana y Andalusí*, 9, p. 115-123.
MOURIGH, K. (2016), *A Grammar of Ghomara Berber (North-West Morocco)*, Köln, Köppe Verlag.
NAIT-ZERRAD, K. (2001), *Grammaire moderne du kabyle. tajerrumt tatrart n teqbaylit*, Paris, Karthala.
OWENS, J. (1984), *A short reference grammar of Eastern Libyan Arabic*, Wiesbaden, Harrassowitz.
PANETTA, E. (1943), *L'arabo parlato a Bengasi*, Roma.
PRASSE, K.-G. (2005 [2008]), *Manuel de grammaire touarègue VIII - IX - Syntaxe*, Schwülper, Allemagne, Cargo Verlag.
PRASSE, K.-G. (2010), *Tuareg Elementary Course (Tahăggart)*, Köln, Köppe Verlag.
PREMARE, A.-L. (1993), *Dictionnaire arabe-français. Langue et culture marocaines. Tome 1*, Paris, L'harmattan.
PUTTEN, M. van (2014), *A Grammar of Awjila (Libya). Based on Paradisi's Work*, Köln, Köppe Verlag.
SADIQI, F. (1997), *Grammaire du berbère*, Paris, L'Harmattan.
SOUAG, L. (2010), *Berber and Arabic in Siwa (Egypt)*, Köln, Köppe Verlag.
SUDLOW, D. (2009), *Dictionary of the Tamasheq of North-East Burkina Faso*, Köln, Köppe Verlag.
SUDLOW, D. (2011), *The Tamasheq of North-East Burkina Faso : notes on grammar and syntax including a key vocabulary (2nd, revised edition)*, Köln, Köppe Verlag.
TAIFI, M. (1991), *Dictionnaire tamazight–français (Parlers du Maroc central)*, Paris, L'Harmattan-

Awal.
TAIFI, M. (1993), « L'expression de l'hypothèse en berbère » in J. Drouin & A. Roth (éds), *À la croisée des études libyco-berbères. Mélanges offerts à Paulette Galand-Pernet et Lionel Galand*, Paris, Geuthner, 215-228.
TAINE-CHEIKH, C. (1988), *Dictionnaire ḥassāniyya-français*, *Tome 1*, Paris, Geuthner,
TAINE-CHEIKH, C. (2007), « Les propositions relatives en zénaga et le problème des relateurs en berbère » in M. Moriggi (éd.), *XII Incontro Italiano di Linguistici Camito-semitica (Afroasiatica). Atti*, Rubbettino, Medioevo Romanzo e Orientale, p. 301-310.
TAINE-CHEIKH, C. (2008), *Dictionnaire zénaga – français. Le berbère de Mauritanie par racines dans une perspective comparative*, Köln, Köppe Verlag.
TAINE-CHEIKH, C. (2009), « L'aoriste en zénaga : Contribution à l'étude du système aspecto-modal du berbère » in S. Chaker, A. Mettouchi & G. Philippson (éds), *Études de phonétique et linguistique berbères. Hommage à Naïma LOUALI (1961-2005)*, Paris, Peeters (séries : SELAF n° 452, Maghreb-Sahara n° 23), p. 231-249.
TAINE-CHEIKH, C. (2010a), « The role of the Berber deictic and TAM markers in dependent clauses in Zenaga » in I. Bril (éd.), *Clause Linking and Clause Hierarchy. Syntax and pragmatics*, Amsterdam-Philadelphia, John Benjamins (Studies in Language Companion Series n° 121), p. 355-398.
TAINE-CHEIKH, C. (2010b), « Ordre, injonction, souhait et serment en zénaga (étude comparative) » in H. Stroomer, M. Kossmann, D. Ibriszimow & R. Vossen (éds), *Études berbères V – Essais sur des variations dialectales et autres articles. Actes du « 5. Bayreuth-Frankfurt-Leidener Kolloquium zur Berberologie », Leiden, 8-11 octobre 2008*, Köln, Köppe Verlag, p. 191-212.
TAINE-CHEIKH, C. (2013), « Les phrases complexes en zénaga. Typologie des marques de dépendance » in A. Boumalk & R. Laabdelaoui (eds), *Faits de syntaxe amazighe*, Rabat, Publications de l'IRCAM. Centre de l'Aménagement Linguistique (CAL), p. 297-318.
TAINE-CHEIKH, C. (2018), « Condition, interrogation and exception. Remarks on the particles attested in Berber » in M. Tosco (ed.), *Perspectives on Afro-Asiatic Linguistics: Comparison, Description, Methodological Approaches*, Amsterdam, Benjamins, Cilt 339, p. 105-129 + appendix (a map).
WAGNER, R.L. & PINCHON, J. (1992), *Grammaire du français classique et moderne*, Paris, Hachette.